

Projet 'Un Conte de deux villes jumelées : Corato et Grenoble

Webinaire organisé par l'association Atelier Généalogique le 24 septembre 2021 :

“Where do we go from here ?”

« Comment les descendants d'émigrants peuvent-ils contribuer à la documentation de l'histoire de l'émigration, en collaborant à des programmes universitaires ? »

(Les chiffres ci-dessous correspondent au minutage de l'enregistrement du webinaire)

Intervention de **Biagio Salvemini**, Professeur titulaire d'Histoire Moderne, università Aldo Moro, Bari

00.06.10 « D'où les Coratins ont-ils migré ? Une note sur le contexte socio-économique des Pouilles »

Merci. Je pense que je dois dire quelques mots sur le contexte des Pouilles, puisque mes collègues parleront plus généralement des phénomènes migratoires italiens.

Deux mots pour éviter d'aborder la question du mauvais pied. Selon une opinion répandue, le Corato d'autrefois, celui qui est relié à Grenoble par les flux d'émigration qui font l'objet de ce séminaire, serait un village habité par des paysans consommant ce qu'ils cultivent, opprimés par la misère et l'arriération et coupés des voies et des événements du monde. Tout cela est absolument faux. Corato s'inscrit dans une puissante configuration territoriale, économique-sociale, anthropologique et institutionnelle, celle des Pouilles centre-nord, que l'on retrouve dans d'autres zones tournées vers la Méditerranée. Voici quelques-uns des traits distinctifs de cette configuration.

Tout d'abord. Corato est une ville agricole, l'un des nœuds d'une structure de peuplement caractérisée par des centres à prédominance agricole et à dimension démographique imposante, qui se dressent, avec leurs masses bâties compactes entourées de murs, au-dessus de la campagne déserte. La campagne n'a pas d'habitants permanents : tout le monde est concentré dans ces grands ensembles de bâtiments. Comme je le disais, nous retrouvons ce phénomène dans d'autres régions méditerranéennes ; mais dans le centre-nord des Pouilles, la concentration des logements dans un contexte rural atteint des niveaux paroxystiques.

Quelques chiffres. En France, sur le long terme et encore aujourd'hui, l'habitat le plus concentré se situe sur la façade méditerranéenne. En 1836, en dehors de la Seine, qui comprend Paris, les départements où vit plus de la moitié de la population dans des centres de plus de 1 500 habitants ne sont que les Bouches-du Rhône, le Vaucluse, le Var et l'Hérault. Sur les 1 189 600 habitants de ces quatre départements, 41,6 % vivent dans des localités de moins de 1 500 habitants : un chiffre bien inférieur à la moyenne de la population française, répartie dans ses 36 000 villages de quelques centaines d'habitants chacun. La même année, en 1836, les trois provinces des Pouilles (Terra di Bari, Terra d'Otranto et Capitanata) comptaient 1 107 036 habitants, dont seulement 5% vivaient dans des centres de moins de 1 500 habitants. L'écart flagrant entre les chiffres des Pouilles (5%) et ceux de la France plus urbanisée (41,6%) est la traduction quantitative du sentiment d'étrangeté que ressentent les

observateurs de ces milieux, qu'ils soient voyageurs ou géographes : à leurs yeux, cette forme d'habitat, qui sépare les agriculteurs de la terre qu'ils travaillent et impose des déplacements quotidiens chronophages et gourmands en ressources entre les lieux où ils vivent et ceux où ils travaillent, apparaît " paradoxale " .

Corato est l'une de ces villes agricoles géantes. Au milieu du 15^e siècle, elle ne s'était que partiellement remise des pertes causées par la terrible peste du siècle précédent : elle comptait, quand même, environ 1 200 habitants, une taille bien supérieure à celle du village rustique typique de l'Europe centrale et septentrionale de l'époque, et similaire à celle de nombreuses "villes". Au milieu du XVI^e siècle, le nombre d'habitants s'élevait à environ 4 000. Après le déclin causé par la crise économique et la peste au milieu du XVII^e siècle, un développement démographique impressionnant s'est amorcé, lié à l'expansion des cultures, notamment céréalières, au détriment des pâturages. D'environ 6 000 individus inscrits au registre foncier au milieu du XVIII^e siècle, la population est passée à 10 000 au début du XIX^e siècle, à 25 000 au moment de l'Unification, à 31 000 en 1881, à 42 000 en 1901 et à plus de 50 000 au recensement de 1921. Commence alors un long déclin démographique dans lequel l'émigration joue un rôle central, d'abord à l'étranger puis, surtout à partir de la seconde moitié des années 50, vers l'Italie du Nord (Corato comptait 45 000 habitants en 1931, 38 579 en 1971). Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que la tendance s'est inversée, ce qui a permis de retrouver récemment le pic atteint après la Première Guerre mondiale.

Deuxièmement. Les villes agricoles comme Corato font partie d'un paysage agricole à haut niveau de spécialisation productive, organisé en zones homogènes fortement caractérisées par la forme des champs et ses mono-cultures : dans notre cas, la zone de pâturage céréalier qui s'étend vers l'intérieur des terres en direction de la Murgia, caractérisée par la grande exploitation agricole structurée autour des *jazzi* et des *masserie* (les seuls bâtiments importants que l'on trouve en dehors des murs de la ville), contraste et se juxtapose à la zone oléicole de la bande côtière, fragmentée en petites parcelles. Les grandes exploitations de l'intérieur, comme les micro-exploitations oléicoles, sont marquées par un niveau élevé de commercialisation et de monétisation ; elles exportent vers des marchés lointains et, en même temps, sont reliées entre elles par de fortes liaisons fonctionnelles à courte distance. La zone céréalière de l'intérieur exporte des céréales, de la viande et de la main-d'œuvre vers la côte pour compléter la main-d'œuvre locale au moment de la récolte des olives ; la zone oléicole exporte de l'huile, du poisson, des fruits et des légumes vers l'intérieur et, surtout, de la main-d'œuvre pour les semailles et la récolte des céréales, ce qui est absolument indispensable étant donné que les travailleurs basés dans les centres céréaliers sont totalement insuffisants pour répondre à la demande de main-d'œuvre au plus fort de la campagne agricole.

Troisièmement. Le paysage social de ces agro-villes, fortement projetés sur les marchés proches et lointains, est marqué par la présence d'acteurs et d'institutions qui encadrent l'intermédiation commerciale et la transformation des produits agropastoraux - entre autres, les tanneurs, dont les compétences, transmises de génération en génération, joueront probablement un rôle dans les migrations vers Grenoble. Sur la place du marché des villes agricoles circulent des produits, d'information et des hommes venus de lieux exotiques ; et la société rustique y gravite également. Les logiques de fonctionnement de la famille de l'ouvrier agricole typique sont très éloignées de celles du " paysan " - le lemme même de " paysan " est absent de la langue vernaculaire. Le "*bracciale*", selon la dénomination que nous trouvons dans les documents, gagne son revenu en vendant la force de ses bras contre de

l'argent sur le marché local ou sur celui des régions voisines, et cultive pour son propre compte de minuscules fragments de terre, en location ou en propriété, non pas pour l'autoconsommation mais pour le marché. La micro-propriété rurale, lorsqu'elle existe, est transmise entre les générations à travers la lignée féminine comme un bien dotal, et non à travers la lignée masculine. Les taux démographiques, puisque l'âge au mariage est bas tant pour les hommes que pour les femmes, sont extraordinairement élevés : les taux de natalité et de mortalité se situent entre 40 et 50 pour mille, soit dix points de plus que les taux prévalant dans les zones rurales européennes "normales". Enfin, l'habitude de la mobilité - la mobilité quotidienne des lieux d'habitation aux lieux de travail dans les campagnes autour des villes, la mobilité saisonnière pour les travaux agricoles dans les zones proches, et enfin la mobilité longue vers les marchés de destination des marchandises, blé et huile en particulier, pratiquée par les marchands et les transporteurs par terre et surtout par mer - est profondément ancrée dans ces sociétés, et suscite l'étonnement des observateurs européens, notamment ceux du XIXe siècle. Pour eux, les Pouilles étaient le site d'une civilisation inférieure car elles n'étaient pas entièrement sédentarisées. L'économie rustique n'est pas entre les mains de "paysans" travaillant dans des champs contigus à leurs maisons, mais de "journaliers" semi-nomades.

Ces sociétés, exposées aux demandes et à la volatilité de marchés totalement incontrôlables, ont réussi pendant des siècles à fonctionner en maintenant vivantes des institutions de compensation et d'atténuation de la précarité typique du monde de l'ancien régime : les terres communes et incultes, les corps ecclésiastiques, les politiques de rationnement, la limitation des fluctuations de prix des biens essentiels étaient, certes, des domaines de conflit aigu, mais, dans une certaine mesure, elles ont réussi à préserver des équilibres à la fois sociaux et paysagers. Avec la fin de l'ancien régime, la libéralisation des marchés, la généralisation de la propriété absolue, les attaques aux possessions ecclésiastiques et aux biens communs ont conduit à une mercantilisation ultérieure des campagnes, renforçant le rapport entre les choix de culture et la demande du marché, et étendant de manière disproportionnée les surfaces cultivées aux dépens des terres "marginales", surtout les bois et les pâturages. La population et la production augmentent rapidement, mais dans le même temps, les menaces qui pèsent sur ces structures sociales se multiplient. La viticulture de la seconde moitié du XIXe siècle en est un exemple typique. L'explosion de la demande de vins de coupage en provenance de France dans les années 1850 a entraîné une transformation tumultueuse du paysage agraire de ces régions : des milliers d'hectares de céréales et de pâturages ont été transformés en vignobles, répondant passivement à la demande étrangère, et lorsque la France a fermé ses marchés à la fin des années 1880, la crise a été dramatique. L'expansion démographique de Corato, comme nous l'avons vu, s'est poursuivie sous des formes inertielles pendant quelques décennies, mais l'équilibre social, qui avait toujours été instable, était désormais compromis, les conditions de vie des travailleurs des champs se sont dégradées et les tensions sociales ont explosé. C'est dans ce contexte que commencent les nouveaux phénomènes migratoires à longue distance, dont les flux vers Grenoble.

C'est une histoire qui, comme le soulignent les promoteurs de ce séminaire, pourra être approfondie en mettant à disposition les sources et en combinant les pratiques de l'historiographie académique avec celles des généalogistes, en premier lieu les descendants des protagonistes des flux migratoires, dont certains - par exemple Attilio Mastromauro, présenté dans un livre récent - sont les protagonistes d'initiatives entrepreneuriales vivantes qui ont contribué à dynamiser l'économie

coratine au cours des dernières décennies et à inverser la tendance à la baisse démographique.

Pour conclure, je voudrais souligner que la nouvelle mobilité migratoire qui s'est amorcée dans les décennies entre le XIXe et le XXe siècle n'a pas impacté sur des sociétés fermées sur elles-mêmes ; elle a affecté des structures sociales qui, comme celle de Corato, avaient fonctionné pendant des siècles en faisant circuler les hommes et les biens dans des espaces qui allaient bien au-delà des murs du village. Les habitants de Corato qui émigrent à Grenoble apportent avec eux une aptitude à explorer les voies du monde qui s'inscrit dans les formes de leur paysage, de leur société et de leur culture répandue.

Je vous remercie et je passe la parole à Catherine Virlouvét.

01.05.34 Biagio Salvemini

Je lis une question de M. Tondo : "Je suis un homme de Corato qui vit à l'étranger. Pourquoi des milliers de personnes ont-elles émigré de Corato entre 1920 et 1935 ?" Ce séminaire vise également à trouver une réponse à cette question. Les collègues pourront émettre des hypothèses. Je tiens toutefois à souligner qu'il ne s'agit pas d'un phénomène limité à Corato, mais qu'il touche de vastes régions, et certainement pas seulement celles des Pouilles, et qu'il doit donc être étudié de manière comparative. De toute évidence, les migrations présentent des spécificités locales et leurs géographies spatiales sont également définies en termes de chaînes migratoires. Cette initiative peut fournir des connaissances précieuses à cet égard.

01.08.18 Biagio Salvemini.

M. Ugolini demande pourquoi il n'a pas été question jusqu'à présent de la migration vers l'Amérique du Sud, qui, d'après l'expérience de sa famille en Basilicate, revêt une grande importance. La situation en Basilicate, demande-t-il, est-elle différente de celle des Pouilles ?

01.12.36 Biagio Salvemini

M. Tondo demande s'il existe des études sur l'impact de l'immigration de Corato sur la culture locale de Grenoble, par exemple sur la langue ou la cuisine. Peut-être que James a des éléments de réponse.

01.20.34 Biagio Salvemini

La Dr Labartino nous dit que sa thèse de 2014 traite de certaines des questions que nous abordons ici. Il sera donc important de la lire.